

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



DOSSIER DE PRESSE PORTRAIT OLGA NEUWIRTH

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

LES NEFS D'OLGA NEUWIRTH

En 2005, Olga Neuwirth lit une nouvelle traduction allemande de *Moby Dick*, plus proche de la version originale, et s'enthousiasme pour l'auteur, « pionnier et visionnaire », et pour son œuvre entier. « J'ai été profondément émue par le destin de Herman Melville et inspirée par la riche complexité de sa prose, ses structures narratives innovantes et changeantes, son humour et sa capacité à exprimer, dans un flux spontané de langage, les structures inhérentes à l'esprit humain », écrit-elle. Un film s'esquisse en 2009, *Songs of the Unleashed Ocean*, pour lequel Olga Neuwirth écrit le script et visite en repérage les lieux où Melville séjourna, mais il demeure à l'état de projet.

Comme l'écrit Tom Michaelsen, « Bien des choses, chez l'écrivain américain, fascinent Olga Neuwirth, notamment ses appels répétés à la tolérance vis-à-vis des autres cultures et de l'autre en général. Deux séries de photographies ont ainsi vu le jour à Manhattan : l'une d'entre elles comprend *Everyday Olga et Quiet on the Desk*, qui documentent les conditions de travail d'une artiste laissant libre cours à sa créativité. Pendant plusieurs mois, Olga Neuwirth s'est prise en photo tous les jours dans son bleu de travail avec une carte de pointage indiquant précisément ses horaires. Pour la série *O Melville!*, publiée en 2016 *, la compositrice a parcouru New York, un masque de Herman Melville sur le visage : places, coins de rue, métro, bord de mer à Long Island, aquarium et même le Met. Outre les photographies, le livre d'Olga Neuwirth contient les "Notes sur l'univers de Melville", qui comprennent le texte *Das Fallen. Die Falle (La Chute. Le Piège)* d'Elfriede Jelinek, ainsi que des contributions de l'historienne de l'art new-yorkaise Katherine Jánzsky Michaelsen et du musicologue Stefan Drees. Un projet fascinant, qui associe photographie, littérature et musique. »

De la lecture de *Moby Dick* naît *The Outcast* (2008-2010) [Le Paria], sous-titré « *A music installation-theater with video* ». Le roman de 1851 est mis à distance par un vieux et solitaire Melville méditant sur son enfance, l'existence, l'écriture ou les mystères de la mer immense, dans l'épave du temps jadis, et croisant dans sa conscience sans cesse en mouvement ses propres personnages. Puis, *Le Encantadas o le avventure nel mare delle meraviglie* (2014-2015), qu'Olga Neuwirth assimile à un « roman d'aventure » et à une « sorte de théâtre musical », s'inspirent des « îles enchantées », les Galapagos, que Melville décrit dans dix « esquisses » philosophiques publiées en 1854. De ces terres volcaniques et désolées du Pacifique s'élève une méditation sur les tortues, la solitude, l'archipel et l'étendue de la mer, la vie cruelle et désespérée de ceux qui tentent de l'habiter. L'expérience du voyage éveille un espace et un temps singuliers, mais aussi une atmosphère, où se déploient les événements, une narration. Peut-être le cinéma, cher à Olga Neuwirth, comme la musique n'en sont-ils qu'une manifestation, une expression sur la crête entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'espace réel du dehors et celui, intime, secret, des représentations imaginaires.

Car l'œuvre d'Olga Neuwirth déconstruit notre quotidien, le corrode, par l'artifice ou l'ironie, et découvre, sous sa banalité, la bizarrerie, le mirobolant. À vif, son monde est traversé de crises et d'états turbulents, entre lyrisme, accidents et césures abruptes, de tensions aussi de la mémoire et du rêve. Un rêve exaltant l'imaginaire de chacun, en quête d'une logique et d'une beauté renouvelées. Non sans humour, le langage, en proie au réel, à la guerre ou à la destruction, nous laisse deviner l'abîme au-dessus duquel chacun de nous danse. Comme une torsion, par des subterfuges visuels et sonores qui opèrent une dilatation ou une compression, une projection des formes

hors d'elles-mêmes, à la faveur d'un sentiment d'étrangeté : *Unheimlich*, dirait Freud. Aussi cette musique est-elle fascinée par les doubles-fonds et les simulacres, hantée par les miroirs et leurs reflets tronqués, gorgée d'éléments hétérogènes et de sons hybrides, qui rencontrent l'électronique en temps réel, technologie de l'oblique, du morphing et de l'anamorphose.

Comme en vampire, l'art d'Olga Neuwirth s'approprie alors quantité de matériaux. Une telle diversité relève non d'un patchwork, mais de « possibles » et d'une « autre totalité ». La citation, réelle ou imaginaire, devient une faculté authentique de l'écriture, en tant qu'elle crée des champs sonores discontinus, qu'elle fragmente et donc, comme l'écrit le cinéaste Robert Bresson, qu'elle dissipe les ordres de la représentation et instaure une autre dépendance : le discours d'autrui, ces extraits découpés ailleurs, dédouanés de leur destin, importés et assemblés ici, conciliés ou désunis, nous dévoilent des perspectives multiples, et nous entraînent dans un monde qui cite tout ce qui tombe sous la main, ce qui vient à l'oreille, ce que libère notre mémoire, comme une citation perpétuelle qui serait le monde même. Lectrice de l'écrivain Raymond Roussel, la compositrice suggère ainsi l'épreuve non de la plénitude d'un sens communicable, mais de son impossibilité.

En regard de ces principes musicaux et artistiques, bien des thèmes politiques affleurent dans *The Outcast* et dans *Le Encantadas*, œuvres-mondes, aux architectures liquides, mêlant les sollicitations sensorielles : le racisme, l'intolérance et les discriminations, dont tel ou tel personnage fait cruellement l'expérience ; les illusions de grandeur et la soif de pouvoir, celles de l'autocrate, fossoyeur de la démocratie, fanfaron et flagorneur, manipulant l'individu et induisant en lui un sentiment d'infériorité, pour se poser en sauveur de la communauté ou de la nation ; la cupidité, la dérégulation anarchique de la nature et la promesse du désastre écologique qui l'accompagne ; l'exploitation des peuples autochtones par les puissances coloniales ; la désintégration sociale née de n'importe laquelle des récessions économiques ; les migrants, adultes et enfants, morts noyés en tentant d'échapper à la misère... « *Moby Dick* est pour moi un archipel. Pour Melville, il ne s'agit jamais d'une totalité, mais d'un espace ouvert, car pour lui, il n'y a pas de clarté absolue et pas de réponse unique à l'homme, à la Nature et à Dieu. » Tout se fait quête d'identité, y compris sexuelle, dans une variabilité revendiquée. Aussi le choix d'une tessiture vocale n'est-il pas anodin, et Ismaël devient-il, dans *The Outcast*, Ismaëla, car les femmes n'étaient pas autorisées à travailler sur les navires, et quand elles osaient le faire, devaient dissimuler leur genre, connaissant parfois un sort tragique, qui n'était qu'exceptionnellement relaté.

Dans ses deux œuvres majeures, Olga Neuwirth compose une musique existentielle, qui sonne « comme sa compositrice » et où tout est constamment mobile, instable, vivant. Les flots, le ressac, la marée ou le courant sont autant de métaphores du cheminement, de voies parcourues sur la terre ou sur l'eau, d'une traversée incertaine de paysages sonores, des îles d'un archipel musical entraînant l'auditeur dans un voyage émotionnel et spirituel qui le transforme. Une nef de l'écoute.

Laurent Feneyrou



PORTRAIT MUSIQUE

OLGA NEUWIRTH

The Outcast hommage à Herman Melville

Livret, Barry Gifford, Olga Neuwirth
« A music installation-theater with video »
Monologues pour Old Melville, Anna Mitgutsch
Susanne Elmark, soprano - Ishmaela
Otto Katzameier, baryton - Achab
Andrew Watts, contreténor - Queequeb
Georgette Dee, diseuse - Bartleby
Johan Leysen, récitant - Old Melville
Steve Karier, acteur - Père Mapple
Johannes Bamberger, ténor - Starbuck
Peter Brathwaite, baryton - Stubb
Soliste du Münchner Knabenchor - Pip

Ensemble intercontemporain
Orchestre du Conservatoire de Paris
Company of Music
Münchner Knabenchor
Direction, Matthias Pintscher
Projection sonore, Gilbert Nouno
Réalisation et design vidéo, Netia Jones

Production ORF RSO Wien ; Wien Modern ; Wiener Konzerthaus ;
Elbphilharmonie Hamburg.

La Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain,
le Conservatoire national supérieur de musique et de danse
de Paris et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs
de cet opéra.
Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la
musique et du Forum Culturel Autrichien.

 ernst von siemens
music foundation

 forum culturel autrichien

Dans *The Outcast (Le Paria)* d'Olga Neuwirth, d'après *Moby Dick* de Herman Melville, la mer miroite de multiples couleurs et se teinte du sang de l'homme ou de l'animal. Elle est un lieu d'utopie, ouvert, presque illimité, mais où adviennent aussi les catastrophes de notre temps : l'irrépressible profit et le désastre écologique.

Mêlant théâtre, musique et séquences vidéo contrepointant l'action et stylisant lieux et objets, *The Outcast* revisite *Moby Dick* (1851) : le personnage d'un vieux Melville y délivre ses monologues sur l'écriture, la nature, le destin ou Dieu. En regard, le charismatique capitaine Achab entraîne l'équipage du Pequod dans sa folle et délétère quête de la baleine blanche. Symbole d'une démocratie encore hésitante, cet équipage, d'abord soucieux d'égalité, se trouve peu à peu aliéné. Pourtant chez ses membres solitaires et dans les voix du chœur d'enfants, vibrent encore l'accueil de l'inconnu, la compassion et l'espoir. L'injustice, la discrimination, la cupidité et l'exploitation éhontée des ressources naturelles participent d'une chronique faite de violence et de deuil, dont seul le narrateur, Ismaël, alter ego de Melville, sortira vivant. De ce misanthrope, Olga Neuwirth fait une femme, Ismaëla, cette autre exclue, au XIX^e siècle, du travail sur les navires. Une ambivalence, une hétérogénéité, à l'image d'un roman fascinant.

CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ

Lun. 26 septembre

Durée estimée : 1h30 sans entracte
18h30 - Clé d'écoute

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Cité de la Musique - Philharmonie de Paris

Philippe Provensal, Isabelle Lelaidier

01 44 84 45 63 | pprovensal@philharmoniedeparis.fr

PORTRAIT MUSIQUE

OLGA NEUWIRTH
GYÖRGY LIGETI
GUSTAV MAHLER

Olga Neuwirth, *Masaot/Clocks Without Hands* pour orchestre

György Ligeti, *Mysteries of the Macabre*,

Concerto pour violon et orchestre

Gustav Mahler, Symphonie n° 10 : Adagio

Patricia Kopatchinskaja, violon et voix

Orchestre Philharmonique de Radio France

Maxime Pascal, direction

Radio France et le Festival d'Automne à Paris présentent ce concert en coréalisation.

Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique et du Forum Culturel Autrichien.



ernst von siemens
music foundation

forum culturel autrichien™

Un voyage à travers les âges et les régions d'Europe centrale : Gustav Mahler, György Ligeti et Olga Neuwirth – pour la création française longtemps attendue de *Masaot* –, sont autant de musiciens de l'hétérogène, où les souvenirs de traditions écrites, comme de répertoires populaires, dialoguent sans souci d'exclusive.

À sa mort, Gustav Mahler (1860-1911) laissa inachevée sa *Dixième Symphonie*, à l'exception de l'« Adagio » initial. Une crise, dont le manuscrit de cette œuvre porte des traces sublimement douloureuses, l'avait incité à consulter Freud. Celui-ci écrivit de leur rencontre : « Ce fut comme si on avait creusé une profonde et unique tranchée à travers un édifice énigmatique. » Pour le centième anniversaire de sa mort, Olga Neuwirth reçut une commande, qu'elle ne put d'abord honorer en raison de ses engagements, mais à laquelle elle ne cessa de penser : *Masaot*, voyage ou histoire en hébreu, en hommage à la judéité de Mahler. Dans cette méditation sur la dissolution du temps et de la mémoire, le bassin du Danube d'un grand-père jamais connu devient carrousel de chants, terre d'une identité impossible, paysages d'héritages multiples. Parmi ces œuvres, les virtuoses, spirituels et pleins d'ironie *Mysteries of the Macabre* de György Ligeti (1923-2006), ainsi que son *Concerto pour violon* qui accumule les influences et les lie en un tout organique : géométrie fractale, polyphonies et polyrythmies du Sud-Est asiatique ou d'Afrique subsaharienne, techniques empruntées au Moyen Âge de Guillaume de Machaut...

RADIO FRANCE / AUDITORIUM

Ven. 25 novembre

Durée : 1h30 plus entracte

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Radio France – Auditorium

Laura Jachymiak

01 56 40 36 15 | laura.jachymiak@radiofrance.com

PORTRAIT MUSIQUE

OLGA NEUWIRTH

Le Encantadas o le avventure nel mare delle meraviglie

Olga Neuwirth

Le Encantadas o le avventure nel mare delle meraviglie,
pour six groupes instrumentaux spatialisés, samples
et électronique en temps réel

Réalisation informatique musicale Ircam,
Gilbert Nouno, Serge Lemouton
Conseiller scientifique-Ircam-Stms, Markus Noisternig
Ingénieur du son Ircam, Sylvain Cadars
Ensemble intercontemporain
Direction, Matthias Pintscher

En partenariat avec l'Ircam – Centre Pompidou.

La Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain
et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce concert.
Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la
musique et du Forum Culturel Autrichien.



ernst von siemens
music foundation

forum culturel autrichien™

Le *Encantadas* d'Olga Neuwirth s'inspirent des « îles enchantées », les Galapagos, dans la description qu'en donna Herman Melville. De ces terres du Pacifique s'élève une splendide méditation sur l'animal, l'aventure des mers, la découverte de l'archipel, ses événements historiques hors du temps et la vie, parfois cruelle, de ceux qui l'habitent.

Les dix « esquisses » philosophiques des *Encantadas*, publiées en 1854, puis recueillies dans *The Piazza Tales*, oscillent entre manifeste social et sidération devant un monde volcanique. Le voyage de Melville entraîne également Olga Neuwirth à Venise. Entre la basilique Saint-Marc et l'Arsenal s'élève l'église San Lorenzo, centre musical de la Renaissance, rattaché à un monastère où l'on enterra Marco Polo. *Prometeo* de Luigi Nono y fut créé en 1984. Or, le délabrement de l'église a, depuis, contraint les autorités à la fermeture de ses portes. Olga Neuwirth la visita pourtant, fascinée par son espace, ses réverbérations, ses bruissements, ses murmures, ses craquements, ses hurlements et ses chants, « comme un bateau sur la mer ». Avec les moyens informatiques de l'Ircam, *Le Encantadas* recréent splendidement, dans la salle de concert, l'acoustique de San Lorenzo et la préservent ainsi. Un archipel, « une "arche des rêves" voyageant à travers l'espace et le temps d'une île à l'autre, et sur les mers agitées ».

CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
SALLE DES CONCERTS

Mar. 13 décembre

Durée : 1h10 sans entracte

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Cité de la Musique - Philharmonie de Paris

Philippe Provensal, Isabelle Lelaidier

01 44 84 45 63 | pprovensal@philharmoniedeparis.fr

BIOGRAPHIES

Olga Neuwirth

Née le 4 août 1968 à Graz, Olga Neuwirth apprend dès sept ans à jouer de la trompette et envisage une carrière de musicienne de jazz. En 1985-1986, elle étudie la composition et la théorie musicale, puis les arts plastiques et le cinéma à San Francisco, avant d'intégrer la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Vienne (1987-1993). Mais ses rencontres avec Adriana Hölszky, Luigi Nono et Tristan Murail s'avèrent bien plus décisives, comme ses collaborations avec Elfriede Jelinek. Olga Neuwirth réside à Venise, Berlin, Trieste, Vienne et New York. Compositrice et vidéaste, elle est en résidence au Festival de Lucerne en 2002 et présente une installation, en 2007, à la Documenta 12 de Kassel. Lauréate de nombreuses distinctions (Prix spécial de la Fondation Ernst von Siemens en 1999, Prix Ernst-Krenek en 1999, Grand Prix de l'État autrichien en 2010...), Olga Neuwirth est membre des Académies des arts de Berlin et de Munich. En 2010, à New York, elle achève deux opéras : *The Outcast*, d'après Herman Melville, et *American Lulu*, réinterprétation de l'œuvre d'Alban Berg présentée à Berlin, Bregenz, Édimbourg et Londres en 2013 et Vienne en 2014. En 2014, elle compose des musiques pour le cinéma ; le film *Goodnight Mommy* est sélectionné dans la catégorie Meilleur film étranger par l'Académie des Oscars à Los Angeles. *Masaot/Clocks Without Hands* a été commandé et créé en mars 2015 par l'Orchestre philharmonique de Vienne sous la direction de Daniel Harding ; cet orchestre l'a joué à nouveau en février 2016 au Carnegie Hall (New York), dirigé par Valery Gergiev. En 2016, elle répond à la commande Roche du Festival de Lucerne en présentant une œuvre pour percussion et orchestre, sous la direction de Susanna Mälkki. Depuis, ses *Encantadas*, inspirées par le texte de Herman Melville, ont été jouées par l'Ensemble intercontemporain dans plusieurs villes d'Europe. En 2018, Olga Neuwirth a composé la musique pour le film muet de 1924 *Stadt ohne Juden* de Hans Karl Breslauer (DVD publié par Arte). En décembre 2019, son opéra *Orlando*, d'après Virginia Woolf, est créé au Staatsoper de Vienne. La revue *Opernwelt* le désigne « Opéra de l'année 2019 »

olgaueuwirth.com / ricordi.de

Olga Neuwirth au Festival d'Automne à Paris :

- 1994 *Five Daily Miniatures, pour contreténor et ensemble* (Opéra national de Paris / Bastille - Amphithéâtre)
- 2004 *...Ce qui arrive...* avec Dominique Gonzalez- Foerster (Cité de la musique)
- 2008 *Miramondo multiplo...*, pour trompette et orchestre (Théâtre du Châtelet)
- 2008 *Hooloomooloo, pour ensemble en trois groupes et sons numériques* (Cité de la musique)
- 2008 *Lost Highway Suite, pour ensemble et informatique musicale* (Cité de la musique)
- 2011 *Remnants of Songs... An Amphigory* (Cité de la musique)
- 2011 *Kloing ! Hommage à Klaus Nomi - A Songplay in Nine Fits* (Opéra national de Paris / Palais Garnier)
- 2011 *Construction in Space* (Cité de la musique)
- 2014 *Weariness Heals Wounds pour alto* (Opéra national de Paris / Bastille - Amphithéâtre)
- 2015 *Le Encantadas* d'après Herman Melville (Cité de la Musique)
- 2017 *In the realms of the unreal* (Théâtre des Bouffes du Nord)
- 2020 *Bolero / Nijinska* (Philharmonie de Paris - Grande salle Pierre Boulez)

Herman Melville

Né le 1^{er} août 1819 – à New York, Herman Melville est un romancier, poète et essayiste américain. Les dettes laissées à sa mort par son père, importateur, le contraignent à devenir, dès l'âge de treize ans, petit clerc à la New York State Bank, puis à travailler dans les champs du Massachusetts. En 1837, il enseigne comme instituteur, avant de s'engager comme mousse à bord d'un navire marchand en partance pour Liverpool. De retour aux États-Unis, Melville embarque en 1840 sur un baleinier qui l'amène au Cap Horn, aux Îles Galapagos et aux Marquises, où il déserte en 1842 et se réfugie dans une tribu. Après avoir gagné Tahiti – il y est emprisonné pour mutinerie et s'échappe –, Melville est harponneur et débarque à Hawaii. Matelot dans une frégate de la marine de guerre américaine, il regagne les États-Unis en 1844, où il assoit sa notoriété sur des récits d'aventures, empreints d'une dimension philosophique. En août 1850, lors d'une excursion sur le site de Monument Mountain, il rencontre Hawthorne, auquel il consacre, enthousiaste, un essai qui le compare à Shakespeare. Après *Moby Dick*, dont l'accueil américain est mitigé, la vie de Melville est une suite de désillusions : suicide de son aîné, tuberculose mortelle de son second fils, accueils réservés de son œuvre, mauvaise santé, soucis d'argent, auxquels palie un poste d'inspecteur des douanes de la ville de New York, – dès 1866 et pendant 19 ans. Melville meurt à New York, le 28 septembre 1891, laissant inachevé *Billy Budd*, qui ne sera publié qu'en 1924.

Matthias Pintscher

« Ma pratique de chef d'orchestre est enrichie par mon activité de compositeur et vice-versa. » Après une formation musicale (piano, violon, percussion), Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge totalement complémentaires. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. Pendant plusieurs années, il a été « Artiste associé » du BBC Scottish Symphony Orchestra, de l'Orchestre symphonique national du Danemark et du Los Angeles Chamber Orchestra. Depuis septembre 2020, il est également « Artiste associé » du Cincinnati Symphony Orchestra. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il a été le chef principal de l'Orchestre de l'Académie du festival de Lucerne, succédant à Pierre Boulez. En 2020, il avait aussi été désigné directeur musical du célèbre Ojai Music festival en Californie qui devait se tenir en juin mais annulé en raison de la pandémie de Covid-19. Chef d'orchestre reconnu, Matthias Pintscher dirige de grands orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie. En décembre 2020, Matthias Pintscher a également pu assurer la direction musicale d'une nouvelle production de *Lohengrin* de Richard Wagner au Staatsoper Unter den Linden de Berlin, filmée et diffusée sur Arte. En avril 2021, il dirige *De l'Éther à la Terre* enregistré et diffusé depuis la Philharmonie de Paris sur internet et sur France Musique. Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses créations pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses œuvres sont jouées par de

grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres (Chicago Symphony, Cleveland Orchestra, New York Philharmonic, Philadelphia Orchestra, Berliner Philharmoniker, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, etc.). Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements de celles-ci sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Matthias Pintscher au Festival d'Automne à Paris :

- 2007 *Study III for Treatise on the Veil pour violon solo* (Musée du Louvre - Auditorium)
- 2007 *Towards Osiris pour orchestre* (Salle Pleyel)
- 2011 *Solomon's Garden, pour baryton et orchestre* (Cité de la Musique - Philharmonie de Paris)
- 2013 *Chute d'étoiles pour deux trompettes et orchestre* (Opéra national de Paris-Bastille)
- 2016 *sonic eclipse, pour cor, trompette et ensemble* (Cité de la Musique - Philharmonie de Paris)
- 2019 *mar'eh, pour violon et ensemble Nur, pour piano et ensemble* (Cité de la Musique - Philharmonie de Paris)
- 2021 *Septième Symphonie en mi mineur, dite « Chant de la nuit »* (radio France / Auditorium)

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven sont jouées par les étudiants sous la direction de François Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 la Société des Concerts du Conservatoire, ancêtre de l'Orchestre de Paris.

L'Orchestre du Conservatoire est aujourd'hui constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis dans des formations variables, renouvelées par session selon les répertoires abordés et les chefs invités. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique pédagogique.

conservatoiredeparis.fr

Maxime Pascal

Après une enfance passée à Carcassonne, Maxime Pascal, né en 1985, intègre le Conservatoire National Supérieur de Paris où il étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration. Avec cinq élèves du Conservatoire, il crée en 2008 Le Balcon. En 2014, il remporte au Festival de Salzbourg le concours pour les jeunes chefs d'orchestre. En 2015-2016, Maxime Pascal dirige pour la première fois à l'Opéra national de Paris. En mai 2017, il y dirige un programme ravélien, chorégraphies de Robbins, Balanchine et Cherkaoui, et l'année suivante, *L'Heure espagnole* (Ravel) et *Gianni Schicchi* (Puccini) mis en scène par Laurent Pelly. Puis, au Teatro alla Scala (Milan), le nouvel opéra de Salvatore Sciarrino, *Ti vedo, ti sento, mi perdo*. Récemment, Maxime Pascal a dirigé *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy au Staatsoper Unter den Linden (Berlin) et *Quartett* de Luca Francesconi au Teatro alla Scala ; il a également dirigé le Hallé Orchestra aux BBC Proms, l'Orchestre de la Rai, l'Orchestre symphonique de Tokyo, Les Siècles, l'Orchestre du Teatro Regio Torino, l'Orchestre symphonique national de Colombie et l'Orchestre Simon Bolivar de Caracas. Cette saison 2021-22, il dirige l'opéra *Lulu* de Berg (Tokyo Nikikai), un nouvel opéra d'Eötvös (*Sleepless*,

Staatsoper Unter den Linden/Grand théâtre de Genève), et plusieurs orchestres de renommée internationale – le Mahler Chamber Orchestra, le Hallé Orchestra et l'Orchestre national du Capitole, entre autres. Il s'est engagé dans la réalisation, avec le Balcon, de l'intégralité de *Licht*, cycle de sept opéras de Karlheinz Stockhausen présenté entre autres, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris depuis 2020.

lebalcon.fr

Maxime Pascal au Festival d'Automne à Paris :

- 2020 *Dienstag aus Licht* (Philharmonie de Paris)
- 2021 *Donnerstag aus Licht / Acte 1 et Acte 2* (Philharmonie de Paris)

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du XXe siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. En collaboration avec l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique Musique) l'Ensemble développe également des projets inédits, intégrant notamment les nouvelles technologies multimédia. Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public, traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.

ensembleintercontemporain.com

Orchestre Philharmonique de Radio France

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles internationales. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck, directeur musical depuis 2015, sont ambassadeurs d'UNICEF France.

maisondelaradioetdelamusique.fr